Jacques PIMPANEAU

Lettre à une jeune fille qui voudrait partir en Chine

Picquier poche

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Jacques PIMPANEAU

Lettre à une jeune fille qui voudrait partir en Chine

Éditions
Philippe Picquier

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

Anthologie de la littérature chinoise classique
Chine, mythes et dieux
Chine, culture et traditions
Chine, histoire de la littérature
Chine, littérature populaire
Dans un jardin de Chine
Célébration de l'ivresse

© 1990, 1997, Editions Philippe Picquier

© 2004, Editions Philippe Picquier
pour l'édition de poche
Mas de Vert
B.P. 150
13631 Arles cedex

En couverture : peinture de Qi Baishi, détail

Conception graphique : Picquier & Protière

ISBN : 287730-711-5
ISSN : 1251-6007

Extrait de la publication

Chère Mademoiselle,

Si vous voulez vraiment aller en Chine, le moyen le meilleur marché est de prendre le train à la gare de l'Est[1] pour Berlin-Ouest. Il y a un train qui part à 16 h 44 et un autre à 23 h 12, quotidiennement, si mes renseignements sont justes.

De là, vous vous rendez par le métro à Berlin-Est, où vous achetez un billet pour Pékin. Ainsi vous profitez du tarif intérieur aux pays socialistes. Vous pourrez vous arrêter un jour à Varsovie, histoire de goûter à leur alcool, que vous trouverez aussi bien à Paris ; si vous en buvez assez, vous serez complètement ivre, vous louperez le train, mais pourquoi pas. A Moscou,

1. L'heure du train était exacte, mais le départ était de la gare du Nord et non de la gare de l'Est. Ces indications valaient du temps où ce texte a été écrit, quand il y avait le Mur de Berlin. Evidemment, maintenant il faut payer plein tarif d'un bout du trajet à l'autre ; cela fait partie des progrès après la chute des gouvernements communistes.

Extrait de la publication

il faut changer de gare et le visa de transit vous laisse le loisir d'un arrêt de deux jours. Je vous signale la maison de Maïakovski, transformée en musée. J'y ai beaucoup aimé le collage qui illustre un poème où le poète se voit en balayeur dans un zoo, car alors la femme qu'il aime, en venant voir les animaux, peut-être lui jettera un regard.

Ensuite c'est le Transsibérien : de l'herbe, des pins, des bouleaux pendant six jours au moins, version sibérienne de métro, boulot, dodo. On longe le lac Baïkal pendant quelques heures : il y a de l'eau d'un côté de la voie ferrée. Dans les pays socialistes, il n'y a pas de classe, mais des places molles et des places dures. Prenez une place en dur, c'est moins cher ; laissez le matelas sur la banquette pendant la journée et vous aurez l'illusion d'être en mou. Un masque à gaz serait utile pour aller aux toilettes. Au wagon-restaurant, il y a vodka et caviar les premiers jours. Ensuite il ne reste que du bortsch, ce qui a l'avantage de vous en dégoûter pour le restant de vos jours.

Evidemment quand on prend le train, il ne faut pas se tromper de voie (pas seulement dans les voyages en train), car au lieu d'arriver à Pékin, vous risqueriez de vous retrouver à Venise, ce qui ne serait pas désagréable. Un Chinois voulait se rendre au royaume de Chu et se dirigeait vers le nord. Des passant lui dirent : « Vous faites

Extrait de la publication

fausse route, le royaume de Chu est situé au sud. — Aucune importance, rétorqua le voyageur, car j'ai de très bons chevaux et un excellent conducteur de char. »

Ou comme l'a écrit un bonze *chan* (zen en japonais) :

Qu'une route y conduise et toute route est bonne,
A quoi bon distinguer les quatre directions !
La brise ne s'occupe des rustres distinctions,
Partout sont aussi rouges les pêchers qui fleurissent.

Si vous préférez l'avion, peut-être aurez-vous un voisin séduisant et entreprenant qui relèvera l'accoudoir entre vous deux, et étendra la couverture sur vous. L'hôtesse de l'air et les insomniaques tout autour s'apercevront que vous êtes en train de faire l'amour, mais, rassurez-vous, ils seront bien plus gênés que vous. Ce ne sont pas des amants de passage dont il faut se méfier, mais des amis :

> Le philosophe Mo Zi, en se promenant, vit par hasard quelqu'un qui était en train de teindre de la soie. Les écheveaux de soie blanche, après avoir été laissés un moment dans une jarre de teinture verte, ressortaient comme de la soie verte ; et ceux qui étaient plongés dans la teinture jaune devenaient de la soie jaune. « De la soie blanche, soupira le philosophe, au contact d'une teinture

Extrait de la publication

quelconque, adopte entièrement sa couleur. L'homme est également ainsi : au contact de gens bons, il se conduit en homme bon, et s'il est avec des gens mauvais, il est difficile de garantir qu'il ne deviendra pas mauvais à leur exemple. Dans ces conditions, comment peut-on ne pas choisir ses compagnons avec grand soin ! »

Enfin, vous pourriez aller en Chine à dos d'âne mais ceci n'est pas non plus sans présenter des problèmes : il faut nourrir ces bêtes.

Trêve de bêtise ! Si vous ne comprenez pas que ce que vous cherchez en Chine se trouve aussi bien à Chantilly ou à Florence, vous ne le trouverez pas en Chine non plus, car de toutes façons, tout ceci existe dans votre tête :

Tout le jour j'ai cherché le printemps sans le voir,
J'ai chaussé mes sandales et couru la région.
Au retour j'ai souri en sentant un prunus :
Le printemps sur la branche s'y trouvait au complet.

J'avais écrit une pièce avec accompagnement de gamelan et d'orgue de barbarie. L'on y voyait, outre Jésus-Christ faire de la balançoire et une bonne sœur s'entretenir avec un hérisson, la scène tirée du théâtre d'ombres indonésien dans laquelle Bima, après avoir vaincu les obstacles représentant les passions, rencontre un petit nain au fond de la mer :

Extrait de la publication

« Salut, Bima, dit le petit nain.

— Comment connais-tu mon nom ? répondit Bima.

— Je connais ton nom, celui de ton père, et celui du père de ton père jusqu'au premier de tes ancêtres, qui n'est autre que moi.

— Je suis à la recherche, non pas du temps perdu, ni des connaissances, mais de la connaissance.

— Je suis la connaissance. Entre donc dans ma tête par mon oreille.

— Je ne voudrais vous vexer, mais avec ma taille, comment pourrais-je entrer dans votre oreille ?

— Si tu te laisses arrêter par des contingences pareilles, comment peux-tu espérer obtenir la connaissance ! (Et Bima entra dans l'oreille du petit nain comme s'il pénétrait dans une vaste grotte.) Où es-tu, Bima, et que vois-tu ?

— Je suis dans ta tête et je vois des losanges de couleurs.

— Ce sont les passions dont le dosage diffère en chacun de nous et constitue la personnalité. Où es-tu, Bima, et que vois-tu ?

— Je suis dans ta tête et je vois une petite poupée qui irradie de la lumière.

— C'est la vie, sans laquelle la connaissance n'existerait pas et qui n'existerait pas sans la connaissance. Où es-tu, Bima, et que vois-tu ?

— Je ne suis plus dans ta tête, mais dans ma tête.

Extrait de la publication